

Synode : témoigner de la loi naturelle d'amour

Article rédigé par *Guillaume de Prémare*, le 24 octobre 2014

Un vieux confesseur plein de sagesse me disait il y a quelques semaines : « Ce n'est pas la loi qui change le bonhomme, c'est l'amour. La loi, ce sont des balises sur le chemin de l'amour. »

Cela me fait penser à ces cairns — ces petits tas de pierraille — qui balisent les sentiers de montagne. Dans les passages les plus périlleux, les plus abrupts, il arrive aussi que la roche soit équipée d'une main courante pour nous éviter de sombrer dans l'abîme. Il est clair que ce qui met en chemin le bonhomme en montagne, ce n'est pas le plaisir de rencontrer des cairns et des mains courantes, c'est la soif du sommet.

La loi du don

La question n'est donc pas de savoir s'il faut choisir entre la loi et l'amour. La question est d'exprimer la loi fondamentale d'amour. Cette loi fondamentale, c'est le don : là où est le don, là est l'amour. Le don n'est pas une loi essentiellement religieuse, c'est une loi anthropologique : c'est dans le don que l'amour naît et s'épanouit. Le don est la loi naturelle d'amour. Ce don est le principe même de la famille, réalité naturelle qui reçoit, transmet et diffuse l'art d'aimer.

Le mariage chrétien témoigne par excellence de cette loi naturelle d'amour. Cela ne signifie pas que le mariage non chrétien ne soit pas un signe du don. Mais le mariage chrétien est le mariage naturel porté à sa perfection selon le plan originel de Dieu. Voilà le témoignage que le couple chrétien, la famille chrétienne, les enfants chrétiens, sont appelés à porter.

Se saisir du synode

Le synode sur la famille revient pour un an dans les diocèses, avant de repartir à Rome. Le moment est venu pour les familles chrétiennes de se saisir avec enthousiasme de ce synode. Pendant ces quinze jours romains, la dimension du synode a été principalement cléricale. Les clercs ont beaucoup réfléchi par rapport à leur propre mission, ce qui est bien naturel. Mais l'Église ne peut rester ainsi centrée sur elle-même, sur ses propres lois, sur ses procédures canoniques, sur ses questionnements théologiques, sur ses systèmes pastoraux.

Je le dis nettement : l'Église ne sortira pas d'elle-même pour rejoindre les périphéries si son approche demeure trop cléricale. De l'extérieur, les observateurs ont vu, pendant quinze jours, une Église assez préoccupée de ses problèmes internes. Je ne dis pas qu'ils ne doivent pas être abordés, mais je veux avertir que les problèmes de l'Église ne sont pas ceux du monde.

L'amour blessé

Le principal problème du monde est qu'il oublie la loi naturelle d'amour, loi qui n'est pas seulement pour les chrétiens, mais pour tous les hommes. Il n'y a pas de meilleure manière de rejoindre le monde que de parler d'amour. Il n'y a pas de meilleure manière de parler d'amour que de parler de don.

J'ajoute que nul n'est plus qualifié pour témoigner du don du mariage que celui qui en vit. C'est pourquoi les couples chrétiens, les familles chrétiennes, les enfants chrétiens, apporteraient beaucoup au monde et à l'Église en se saisissant de ce synode pour en quelque sorte le "décléricaliser" et en élargir les perspectives — en son contenu, sa tonalité et son langage —, pour lui donner une dimension "charnelle" qui rejoigne les véritables misères d'un monde où l'amour est blessé et ne demande qu'à guérir.

Guillaume de Prémare,

Chronique prononcée sur Radio-Espérance ce 24 octobre 2014
